

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Pardon et réconciliation dans la célébration de l'Eucharistie [1]

- Thèmes - Sacrements - Pénitence, réconciliation - Pour aller plus loin -

Date de mise en ligne : lundi 13 août 2007

Portail de la Liturgie Catholique

La préparation du Jubilé a été l'occasion, en 1998, de « redécouvrir et de célébrer avec ferveur le sacrement de pénitence dans son sens le plus profond », selon les mots de Jean Paul II. Plusieurs publications (1) y ont été consacrées. Cependant, ce sacrement n'est pas seul à porter cette dimension de conversion, essentielle à notre existence chrétienne. Qu'en est-il alors du pardon et de la réconciliation dans l'eucharistie que nous célébrons aussi pour « la rémission des péchés » ?

Repérons, tout d'abord, les éléments qui concernent le pardon et le péché à l'intérieur de la célébration de l'eucharistie. On peut en compter neuf, mais cela dépend, bien sûr, de la manière dont on les classe :

► Il y a évidemment, dans l'ouverture de la célébration, la préparation pénitentielle dont nous savons qu'elle peut prendre quatre formes : * soit le « Je confesse à Dieu », * soit le dialogue « Seigneur, accorde-nous ton pardon. Nous avons péché contre toi », * soit la forme litanique en trois éléments « Seigneur Jésus envoyé par le Père & Prends pitié de nous », * soit la forme de l'aspersion.

Lorsqu'on a utilisé une des trois premières formules, le prêtre dit une prière de conclusion qui est appelée par le Missel, prière pour le pardon : « Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. »

► Lorsqu'on chante le Gloria, prière de louange adressée au Père c'est-à-dire durant toute l'année sauf pendant l'Avent et le Carême on supplie aussi à cause de notre péché : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous, Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière, Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous. »

► Il y a un élément qui se situe au cœur même du mystère eucharistique, dans sa partie la plus immuable (elle est identique pour les dix prières eucharistiques), la fin du récit de l'institution : « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versée pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés. » On est là, dans un tout autre niveau. On n'est plus dans une préparation, comme pour la liturgie d'ouverture, mais au cœur du mystère. Et le cœur du mystère nous indique que ce qu'on est en train de faire, l'est pour la rémission des péchés.

► La prière qui suit, et sur laquelle je reviendrai plus longuement, développe le même aspect. Par exemple, dans la prière eucharistique n° 3 : « Par le sacrifice qui nous réconcilie avec Toi, étends au monde entier le salut et la paix & »

► Puis vient la prière du Notre Père qui bien évidemment comporte la demande « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et qui insiste « Ne nous soumetts pas à la tentation mais délivre-nous du mal. »

► La prière qui suit le Notre Père continue : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves & »

► Vient alors la préparation du geste de paix : « Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église. »

► Le geste que nous appelons, pour de bonnes raisons, et le Missel aussi, « Le geste de Paix », a bien sûr une saveur de réconciliation même si je ne suis pas en très mauvais termes avec ma voisine. Quoique !

► À l'Agneau de Dieu, le chant de la fraction, on dit de nouveau : « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. »

► Un peu avant la communion, le prêtre montre le Corps du Christ et dit de nouveau : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Et les fidèles de répondre : « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Ça fait quand même beaucoup d'éléments ! Alors, j'entends dans l'équipe d'animation liturgique un monsieur, plutôt « ingénieur système » d'ailleurs : « Mais enfin, votre affaire n'est quand même pas très bien faite ! La prière du début dit : "que Dieu tout puissant nous pardonne nos péchés et qu'il nous conduise à la vie éternelle !" Et juste après, avec le *Gloria*, ça recommence : "Prends pitié de nous !" C'est mal fait, on a l'impression que chaque fois, c'est raté et qu'il faut recommencer ! » Mon expérience me montre qu'il faut, en ce domaine, se méfier un peu des « ingénieurs système » : la liturgie n'est pas construite comme les ordinateurs pour qui il n'y a que deux solutions. Dans la messe, l'eucharistie, il en existe une infinité ! Essayons d'éclairer cela. Je vais traiter la question en deux points. Une première partie où nous essayerons d'aller au cœur du mystère de la réconciliation et du mystère de l'eucharistie en tant qu'ils sont comme un seul et même mystère (2). Dans la deuxième partie, je revisiterai les différents éléments déjà énoncés, au moins les principaux, pour essayer de nous dire comment les vivre spirituellement et les gérer liturgiquement, dans la mesure du possible.

La réconciliation au cœur de l'eucharistie Commençons par une remarque qui n'est pas facile à apprécier, parce qu'elle dépend de l'âge de chacun et de son tempérament spirituel. Elle concerne la pratique, que j'ai un peu connue, avant le concile Vatican II. Nous avons, pour de bonnes raisons que je ne peux pas inventorier ici ni justifier, une manière de mettre à part le sacrement de réconciliation. D'ailleurs, les plus anciens n'avaient jamais entendu désigner le sacrement par ce mot ; on l'appelait « confession » ou « sacrement de pénitence » ! Cette mise à part, séparait spirituellement, liturgiquement et profondément dans la pratique, la « réconciliation » du sacrement de l'eucharistie, comme dans une espèce de division du travail : ce que fait l'un, l'autre ne le fait pas, et inversement. Après tout, et mon ingénieur serait le premier à le souligner : « c'est normal ; la division du travail est indispensable pour faire marcher les entreprises. » De fait, l'Église a pratiqué cette division du travail, jusqu'à l'excès, parfois. Au point qu'on ne pouvait pas communier à la messe si on ne s'était pas préalablement confessé : autant de communions, autant de confessions !

On ne pouvait « manger l'hostie » que si on était préalablement purifié par le sacrement de pénitence. Nous ne devons pas juger cette attitude, elle était tout à fait respectable dans son contexte. C'était une manière de vivre ces deux sacrements. Il y a eu des excès, bien sûr, mais cette pratique a été bénéfique : elle a fabriqué des saints ! On ne peut pas dire : « c'est mieux maintenant. » C'est simplement différent ; c'est aménagé autrement. Mais nous avons mieux compris, avec le concile Vatican II, après un formidable ressourcement de la liturgie dans sa plus forte tradition, que cette « division du travail » avait des aspects négatifs, parce qu'elle avait masqué complètement que la célébration de l'eucharistie elle-même pardonne les péchés, qu'elle propose une conversion et une transformation des cœurs et qu'elle ne suppose pas, préalablement, que chacun soit entièrement pur. Parce que ce serait impossible, vous le comprenez bien ! Parmi ces excès, on peut citer, par exemple, les personnes scrupuleuses qui cherchaient à se confesser le plus tard possible dans la célébration, de peur qu'une mauvaise pensée avant de communier ne l'en empêche.

En tout sacrement, nous célébrons le mystère pascal

Le chemin dans lequel je nous engage est celui qui a tracé Vatican II, en s'appuyant sur la Tradition de l'Église. Et cette tradition la plus ancienne nous révèle que c'est dans le mystère du Christ lui-même que les choses se resourcent. Le sacrement de réconciliation n'est pas, je le dis en souriant avec vous, une « machine à laver ». Il y a eu une manière de comprendre le sacrement de réconciliation uniquement sous cet aspect « lavage » - purification, alors qu'il n'est pas que cela : il est aussi (selon les termes mêmes du Rituel) confession de l'amour de Dieu, à la lumière duquel nous reconnaissons notre péché. Réciproquement, le sacrement de l'eucharistie est aussi un sacrement pour le pardon des péchés, même si cela apparaît comme nouveau pour certains. Expliquons-nous. Au cœur du mystère de toute la vie chrétienne se trouve le « transit », comme disaient les anciens, Saint-Augustin et d'autres : la Pâque, le passage. C'est-à-dire le trajet qui a fait le Christ, devant nous, pour passer à travers la mort et entrer dans la vie donnée par le Père. Cela s'appelle, dans la tradition de l'Église, le mystère Pascal. C'est

uniquement ce mystère là la mort et la résurrection du Christ qui nous sauve de la mort, qui nous fait entrer dans la vie et évidemment qui nous sauve du péché conduisant à la mort comme le dit Paul. C est ce trajet du Christ qui nous rétablit dans l'Alliance avec Dieu, alliance que nous avons rompue.

Ce mystère est tellement central que c est lui qui est l'énergie propre de tous les sacrements et qu'il ne faudrait pas, comme on le fait quelquefois, concevoir les sacrements comme une série de petites boîtes, ou une série de flacons contenant d'excellents remèdes pour la vie, mais des flacons qui ne communiquent pas entre eux. Non, il faut nous remettre dans une perspective bien plus riche et plus centrale. Tous les sacrements sont des gestes du Christ ; ils nous communiquent, tous, la vie du Christ. Bien sûr, ils ont des spécificités, mais leur unité est à leur origine. Pierre Faure

Article extrait de la revue [Célébrer](#), n302, février 2001, p 8-21

1. Voir Guide Célébrer n 5, CNPL, « Laissez-vous réconcilier avec Dieu », éditions du Cerf 1999. Voir aussi Célébrer n 286.

2. J'emploie le mot « mystère » au sens de la tradition de l'Église.

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Pardon et réconciliation dans la célébration de l'Eucharistie [2]

- Thèmes - Sacrements - Pénitence, réconciliation - Pour aller plus loin -

Date de mise en ligne : jeudi 16 aot 2007

Portail de la Liturgie Catholique

Ce qu'en dit le rituel de la pénitence réconciliation

Ouvrons *le Rituel de la pénitence et de la réconciliation*. Comme tous les rituels, il comporte une sorte d'introduction qui n'est pas une préface. Dans les livres où il y a une préface, on peut lire le livre sans lire la préface ; dans les rituels il faut aller lire, ce qu'on appelle en latin, les *Praenotanda*, les Préliminaires ou les Notes doctrinales et pastorales. Dans le Rituel de la réconciliation comme dans les autres rituels, ce texte n'est pas réservé aux prêtres. Tous ceux qui pratiquent ce sacrement peuvent le lire, et feraient bien, d'ailleurs de le connaître : il explique ce que veut faire l'Église quand elle célèbre le sacrement de réconciliation. L'Église célèbre ce sacrement et c'est elle qui nous dit ce qu'il en est. Un texte auquel ont travaillé des experts bien sûr, mais qui est devenu le texte de l'Église, un texte commun à tous et que nous recevons, un texte qui nous aide amplement à entrer dans le mystère célébré. À la page 10 de ces préliminaires (n 1 et 2), il y a le titre « Le mystère de la réconciliation ». Ce chapitre, qui fait presque deux pages, est admirable. Il essaie, en résumant depuis le commencement de l'Écriture, de relire toute l'œuvre de Dieu le Père et particulièrement en Jésus Christ sous la lumière de la réconciliation. Depuis l'origine, depuis cette fameuse question du Père à son fils premier né Adam, dans le livre de la Genèse : « Où es-tu ? » Il l'a perdu ! Et, jusqu'à la fin des temps, Dieu le Père pose cette question ; il est à la recherche de son fils perdu Adam, et c'est pour cela qu'il envoya le Christ. Il y a là un admirable petit résumé de toute la recherche du Père qui essaie de retrouver, de se réconcilier, de refaire unité et alliance avec son fils qui s'est éloigné de lui.

Après avoir expliqué ce qu'il en est, à la lecture des évangiles, le texte nous présente (n 2) dans les Actes des Apôtres, la première prédication de Pierre qui proclama le pardon des péchés par le baptême. Nous y sommes : le mystère de la réconciliation, la réconciliation dans le Christ nous est donnée d'abord par le baptême ! Le sens du baptême, depuis ses origines, c'est la rémission des péchés. Exactement comme dans le récit de l'institution de l'eucharistie : « le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés » Le baptême : c'est la même chose ! Il y a bien unité entre les sacrements. Voilà comment s'exprime *le Rituel de la réconciliation*, n 2 : « Jamais, dans la suite, l'Église n'a omis d'appeler les hommes à la conversion et de manifester, en célébrant la pénitence, la victoire du Christ sur le péché. Cette victoire sur le péché éclate d'abord dans le baptême, où l'homme ancien est crucifié avec le Christ pour que soit détruit ce corps de péché et que nous ne soyons plus au service du péché mais que, ressuscitant avec le Christ, nous vivions désormais pour Dieu (Romains 6, 4-10). C'est pourquoi l'Église confesse sa foi en "un seul baptême pour la rémission des péchés" (Credo de Nicée Constantinople). » Ainsi, le premier lieu sacramentel où s'exprime la réconciliation qui nous est acquise par le Christ, est le baptême. Dans l'Église ancienne, d'ailleurs, on ne parlait pas de « sacrement de pénitence », mais, éventuellement de second baptême. L'histoire du sacrement de pénitence est assez mouvementée. On y trouve les plus grandes variations qu'on ait pu connaître un sacrement, notamment dans sa forme. Dans les premiers siècles, étant donné l'aspect essentiel de retournement complet, de changement de vie, que réalisait le baptême, on se demandait s'il était possible de bénéficier d'un second baptême lorsqu'on était retombé dans les errements de la vie ancienne. Il a fallu longtemps à l'Église pour qu'elle accepte et invente un second baptême.

Le nom est intéressant, et le terme pourrait être gardé. Il dit bien que c'est le baptême qui remet les péchés. Et si d'autres péchés doivent être remis, il faut comme un second baptême, un baptême à sec, sans eau, donc un peu orphelin, car le vrai baptême n'est donné qu'une seule fois. Le démarche des adultes qui, aujourd'hui, se préparent au baptême et changent vraiment de vie, nous permet de mieux saisir ce qui est en jeu. Ils changent de vie. Il y a un avant et un après. On comprend mieux ce qu'est le baptême comme sacrement de la conversion dans lequel le sujet se retourne, se détourne de sa vie passée, pour avancer vers le Christ. Dans le même Rituel, le paragraphe cité précédemment continue pour dire comment le mystère profond de la réconciliation est présent dans l'eucharistie également. C'est peut-être le passage le plus important pour notre propos puisque, dans ce texte qui concerne le sacrement de la réconciliation, l'Église éprouve le besoin de parler de l'eucharistie. Voici en quels termes : « Dans l'eucharistie est rendue présente la passion du Christ qui nous sauve. Jésus nous donne de pouvoir offrir, avec lui, son corps livré pour nous et son sang répandu en rémission des péchés. L'Église a toujours affirmé que l'eucharistie,

elle-même, était sacrement du pardon et de la réconciliation en Jésus Christ : "Sacrifice qui nous réconcilie" pour que "nous soyons rassemblés en un seul corps" par son Esprit Saint. » Si c'est la première fois que nous entendons ces phrases, j'entends déjà mon ingénieur me dire : « Mais alors, c'est encore beaucoup plus mal bâti que ce que je pensais ! Puisque, maintenant, vous nous dites que l'eucharistie est le sacrement du pardon et de la réconciliation. Que vient faire l'autre sacrement ? » Encore une fois, méfions-nous de la logique binaire, mais la question reste. Et pour cause ! L'eucharistie est « la source et le sommet de la vie chrétienne » (1) ; elle est tellement riche et proche du cœur du mystère du Christ, qu'elle ne peut pas ne pas être un sacrement qui offre aussi et réalise la réconciliation du chrétien. En participant à l'eucharistie nous sommes remis en alliance avec Dieu dans le Christ.

Cela n'empêche pas qu'il y ait un sacrement plus « spécialisé » dans lequel le fidèle peut dire son péché (ce qu'il ne fait pas dans l'eucharistie), qui lui sera pardonné dans la mesure où il va le confesser en confessant l'amour de Dieu. Il ne faut pas séparer, ni dans notre tête et ni dans notre pratique, le sacrement de l'eucharistie du sacrement de la réconciliation. En poussant un peu, je serai tenté de dire du sacrement de la réconciliation, que s'il découle du baptême, sacrement primordial et original de la vie chrétienne, il découle de même de l'eucharistie puisque tous deux découlent du mystère de la mort et de la résurrection qui est le seul à nous sauver et qui nous est présenté avec tant de richesse dans tous les sacrements.

Ce qu'en dit le missel

Regardons maintenant les textes qui concernent l'eucharistie elle-même. S'il fallait choisir un moment central, une action (parce que l'eucharistie ne se réduit pas à un texte, même si on y prononce des textes), il n'y aurait pas de doute : le moment central de la messe est la prière eucharistique, et plus exactement, le moment central de la prière eucharistique qui s'appelle l'offrande. Nous ne sommes pas encore très habitués au vocabulaire du dernier Concile. Nous connaissions, peut-être, le terme « offertoire » qui désignait ce qu'on nomme maintenant la présentation des dons, c'est-à-dire le moment, après le Credo, où on apporte le pain et le vin. Autrefois ce geste a été beaucoup développé : nous avons tous connu de grandes processions d'offertoire. Et beaucoup d'entre nous ont beaucoup d'affinités spirituelles, un goût profond pour ces paroles « Nous te présentons ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes & Bénis soi Dieu maintenant et toujours » ou encore « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité. » Or, il se trouve que l'Église, aujourd'hui, dans la célébration de l'eucharistie, ne propose pas les choses comme cela. Dans le Missel, le terme « offertoire » n'existe plus, et l'on parle « d'apport des dons » ou de « présentation des dons » tout simplement. Comme ce fut le cas dans la grande tradition de l'Église, tels que nous le rapportent les textes anciens, on apporte simplement du pain, du vin et de l'eau. Et l'important est ce qui suit : l'offrande que fait le Christ et qui est au cœur de la prière eucharistique. Un élément net, dans le Missel, qui montre combien l'apport des dons n'est pas valorisé, est le fait que les prières qui l'accompagnent sont prévues pour être dites à voix basse (elles sont en italiques dans le Missel). Il est indiqué qu'on peut aussi les dire à voix haute, mais la norme est qu'elles sont dites à voix basse. Il s'agit simplement d'apporter du pain et du vin.

En revanche ce qui s'appelle « offrande » (et non plus offertoire), est le moment de la prière eucharistique où nous offrons à Dieu non plus du pain et du vin mais le corps et le sang du Christ. Voilà toute la différence. La présentation du pain et du vin est préparatoire à la prière eucharistique. Mais le cœur du mystère eucharistique, au centre de la prière eucharistique, le sommet de la vie eucharistique, c'est lorsque nous offrons le pain devenu corps du Christ, le vin devenu sang du Christ. Voyons comment s'expriment les prières eucharistiques dans ce passage que le Missel appelle l'offrande, adressée à Dieu le Père par le prêtre à qui nous nous associons :

« Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons Seigneur, le pain de la vie et la coupe du salut, et nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence. » (Prière eucharistique n II)
Ou encore, grâce à la variété, la richesse des différentes prières eucharistiques qui n'emploient pas les mêmes mots pour dire le même mystère : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance. » (Prière eucharistique n III). Voilà les mots qui disent la réconciliation qui

nous est acquise. Dieu, dans son Fils, n'a plus à nous appeler, à nous rechercher nous sommes en lui. Adam n'est plus perdu dans le jardin, où Dieu le cherche : « Adam, où es-tu ? » Non. Dieu sait que nous sommes dans son Fils, qu'il nous a rétablis dans son Alliance. Un peu plus loin, la prière eucharistique n III le redit, même si c'est déjà fait :

« Et maintenant, nous te supplions, Seigneur, par le sacrifice qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix. »

Nous ne pouvons pas garder une telle richesse pour nous : « Étends au monde entier le salut et la paix » qui sont d'autres formes de la réconciliation à inventer. La prière eucharistique n IV le dit aussi : « Nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde. » Ou encore dans la prière eucharistique pour la réconciliation n 1 (ou équivalent dans la prière n 2) : « Nous te présentons, Dieu fidèle et sûr, l'offrande qui remet l'humanité dans ta grâce. » Voilà une expression magnifique. Ces prières sont un trésor. Il faut prendre le temps de lire et de méditer une prière eucharistique. Qu'on soit laïc, qu'on soit ou non dans une équipe liturgique, nous devons être allés, un jour, dans le calme profond de la prière, lire tranquillement, comme une prière de soi, l'une des prières eucharistiques. Si le prêtre la prononce seul, ça n'est pas pour nous en priver : elle est notre prière. C'est parce qu'il la dit comme le Christ l'a dit, et nous y sommes associés : c'est pour cela qu'il dit « nous ». Voilà quel est le moment spirituellement le plus fort que nous propose l'Église, dans l'eucharistie : l'offrande. Si on faisait une enquête pour savoir quel est le moment de plus forte densité, de plus forte concentration pour chacun dans l'eucharistie, ce ne serait peut-être pas ce moment là qui serait choisi par la plupart. Paix et miséricorde à tous ! Et pourtant, c'est ce que nous propose l'Église : nous sommes au cœur du mystère. Il faut lire aussi la Présentation générale du Missel romain, c'est-à-dire les préliminaires du Missel : elle n'est pas non plus réservée aux prêtres ! (2). Le n 55 décrit les éléments principaux de la prière eucharistique. On y lit, au paragraphe "e", puis "f" :

« L'anamnèse : en accomplissant l'ordre qu'elle a reçu du Christ par l'intermédiaire des apôtres, l'Église fait mémoire du Christ lui-même en célébrant principalement sa bienheureuse passion, sa glorieuse résurrection et son ascension dans le ciel.

« L'offrande : au cœur de cette mémoire, l'Église, et surtout celle qui est actuellement rassemblée, offre au Père, dans le Saint Esprit, la victime sans tâche (3). L'Église veut que les fidèles, non seulement, offrent cette victime sans tâche, mais encore qu'ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et soient consommés, de jour en jour, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux, pour qu'à la fin, Dieu soit tout en tous. »

Ce passage est un des rares endroits où l'Église dit vouloir que les fidèles fassent vraiment ce qu'elle entend ! C'est dire son importance. Il faut relire ce texte, et le prier aussi, le méditer lentement. Sous les termes « d'unité avec Dieu et entre nous pour que Dieu soit tout en tous », nous sommes au sommet du mystère de la réconciliation. Et, c'est nous qui sommes les fidèles que l'Église interpelle, quand nous faisons cette offrande, en priant les paroles que le prêtre prononce. Nous sommes complètement pris dans cette offrande du Christ à son Père dans laquelle il livre sa vie par amour.

Des rites liturgiques à vivre spirituellement

Chacun des éléments que nous avons parcourus précédemment, disent à leur manière le pardon et la réconciliation. Chacun avec sa couleur, sa fonction propre, dans une subtile diversité qu'il nous faut apprendre à goûter. Essayons de les repérer et d'en découvrir les appuis spirituels. Ensuite, chacun, parce que c'est une affaire de cœur et de goût profond, chacun pourra y puiser à sa manière sa nourriture.

Beaucoup de ces éléments sont concentrés dans la préparation pénitentielle, la prière eucharistique (mais je n'y reviens pas) et les rites de communion. Ainsi, en dehors de la prière eucharistique, les deux moments principaux

sont des préparations : la préparation pénitentielle au début de la célébration, et les rites de communion qui préparent à la communion au corps et au sang du Christ.

Pierre Faure

Article extrait de la revue [Célébrer](#), n302, février 2001, p 8-21

1. Vatican II, *Constitution sur la sainte liturgie*, n 10.
2. Texte présenté dans *Pour célébrer la messe*, éd. CLD, 1989.
3. « Victime sans tâche » : il faut comprendre le corps et le sang du Christ.

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Pardon et réconciliation dans la célébration de l'Eucharistie [3]

- Thèmes - Sacrements - Pénitence, réconciliation - Pour aller plus loin -

Date de mise en ligne : jeudi 16 aot 2007

Portail de la Liturgie Catholique

La préparation pénitentielle

Ainsi, comme indiqué plus haut, la préparation pénitentielle peut prendre quatre formes selon le Missel.

Première forme : « Je confesse à Dieu. » Il est évident que c'est la forme la plus proche du sacrement de la réconciliation, puisqu'il s'agit d'un de ses éléments qui a été importé dans l'eucharistie. Au moment du sacrement de réconciliation, le fidèle (ou l'assemblée) prononce : « Je confesse à Dieu tout puissant » Donc, sa couleur propre fait allusion au sacrement de réconciliation, sans en être la célébration, bien sûr.

Deuxième forme : « Seigneur, accorde-nous ton pardon & Nous avons péché contre toi » Son appui et sa spiritualité sont plutôt dans la prière des psaumes. Cette petite prière dialoguée, qui est la forme la plus brève, pourrait presque être trouvée telle quelle dans le psautier. Sa couleur est donc différente : la prière des psaumes, c'est la prière du Christ lui-même ; et nous reprenons à notre compte la prière du Christ.

Troisième forme : « Seigneur, Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes & Prends pitié de nous » ou d'autres variantes. Là, il s'agit de litanies, comme dans la litanie des saints, comme dans la Liturgie des Heures à la fin de la prière du matin et du soir. La forme est différente ; ce n'est pas tout à fait la prière universelle, c'est une prière avec une titulature au Christ à qui on s'adresse en disant : « Toi qui ». Il y a toujours deux faces : « Toi qui » suivi d'un qualificatif qui oriente notre regard, puis une demande « Toi qui as livré ta vie par amour, regarde-nous. »

Quatrième forme : l'aspersion d'eau bénite. Elle est totalement appuyée sur le sacrement de baptême, puisqu'elle en est comme un renouvellement, plus exactement, une mémoire. Et la prière qui l'accompagne mentionne notre baptême.

Ainsi, chacune de ces quatre formes a sa manière propre, et nous pouvons apprécier leur grande richesse et diversité. C'est pourquoi, il est bon de varier les différentes formes, pour permettre le ressourcement du plus grand nombre, en respectant le tempérament de chacun, selon les périodes de l'année. Tantôt on s'appuie sur la miséricorde du sacrement de réconciliation, tantôt sur le baptême qui nous a fait entrer dans la vie du Christ et qui nous a réconciliés avec Dieu, tantôt on s'appuie sur la prière des psaumes prière du Christ, tantôt sur les litanies de supplication au Christ.

L'une de nos principales difficultés pour cette préparation pénitentielle tient au fait qu'aujourd'hui le sacrement de réconciliation n'est pas toujours en très bon état. Sa fréquentation reste faible, et on voit des gens venir à la messe du dimanche qui sont très peu pratiquants du sacrement de réconciliation. Avec bonne volonté, des prêtres et des laïcs compensent cela par une insistance plus grande sur la préparation pénitentielle, et parfois même jusqu'à quelque chose qui s'approche du sacrement, mais qui ne peut jamais l'être en totalité. Ce n'est pas une bonne chose : c'est trop peu pour le sacrement de réconciliation qui n'est pas honoré, et c'est trop pour l'eucharistie qui ne peut porter deux sacrements. C'est ainsi qu'on voit malheureusement, encore trop souvent, des litanies adressées au Christ qui sont de véritables confessions des péchés ! « Nous qui sommes si souvent coupés de nos frères parce que nous sommes méchants, égoïstes, etc. Prends pitié de nous ! » On a vu, dans les Missels, dans les revues, se répandre des litanies où le regard était toujours orienté sur nous : « Pour tous nos manques d'amour, Seigneur regarde-nous et prends pitié ».

La préparation pénitentielle est presque l'inverse de cette démarche. Il s'agit pour nous de regarder la miséricorde de Dieu qui est sur le visage du Christ et de le supplier dans la prière. Ce qui importe c'est notre conversion, or la conversion consiste justement à tourner notre regard vers lui et pas vers nous, à nous détourner d'une certaine manière du penchant à nous complaire dans nos péchés. Bien sûr, nous nous reconnaissons pécheur, mais

reconnaître et dire ses péchés a toute sa place dans la célébration du sacrement de la réconciliation, pas dans la préparation pénitentielle préparatoire à l'eucharistie.

Ce qui est beau, c'est vraiment qu'au début de la célébration eucharistique les fidèles soient mis en présence du seul partenaire qui nous importe, lui qui est mort sur la croix pour nous faire entrer dans la vie. C'est ça qui est important. Durant le Carême quelquefois, puisqu'on a un peu plus de temps pour la préparation pénitentielle en absence de Gloria, je vois de très belles choses : toute l'assemblée, avec le prêtre, tournée vers la croix en silence et qui s'incline profondément.

Il n'y a pas besoin de beaucoup de mots : la croix est bien placée, fleurie, bien éclairée. Et tous les dimanches de Carême, la célébration commence de la même manière après un grand chant, une procession, et tous se tournent, muets, pour se tenir devant la croix parce que nous sommes débordés par la miséricorde de Dieu. Elle compte plus que notre péché ! Alors peut intervenir la préparation pénitentielle.

Les rites de communion

Voyons de plus près les éléments qui préparent à la communion eucharistique.

Le Notre Père

Le Notre Père, prié à cet endroit, dans l'eucharistie, est une prière incomparable. C'est là qu'il est dans ses plus beaux atours : il est à sa plus belle place. Il vient s'appuyer sur tout ce qui a précédé, et nous sentons bien, spirituellement, qu'à ce moment nous sommes les mieux disposés, préparés, à nous situer en présence du Père. Parce que nous avons traversé la mort et la résurrection du Fils, dans la prière eucharistique qui nous ouvre la porte pour nous faire entrer en présence du Père. C'est « le » moment où nous pouvons dire en vérité Notre Père. La réconciliation nous a été acquise, et nous nous adressons de nouveau au Père pour lui dire « pardonne-nous nos péchés », justement parce que nous pouvons, à ce moment là, le lui dire. Un chemin spirituel de grande qualité peut s'ouvrir à nous si nous nous laissons guider par ce que propose la liturgie, à condition de ne pas laisser passer les choses trop vite durant la célébration. Cela demande que nous entrions dans la saveur profonde du Notre Père, que nous prenions conscience de cette prière prononcée en présence du Père à ce moment là.

Le geste de paix

Peut-être est-il fait trop souvent, au point que nous nous parvenons plus à en mesurer la réelle portée, celle d'une réconciliation dans le Christ posée avant toute autre chose. Même si je suis à côté de mon épouse, ou à côté de mes enfants avec qui je n'ai pas toujours besoin de me réconcilier. Même si je suis content de les embrasser à ce moment de la célébration. Même si je n'ai pas, Dieu merci, à aller saluer la dame qui est quatre rangs derrière moi et que je déteste cordialement. Etc. Il y a dans ce geste, potentiellement, toute la réconciliation, toute la paix procurée par le Christ, par sa croix et sa résurrection, et qui nous est donnée là. Voilà pourquoi il faut se poser la question d'une proposition non systématique de ce geste dans les assemblées paroissiales ; nous devons aussi en gérer la répétitivité et l'usure, comme l'Église le fait, par ailleurs, avec l'Alléluia ou le Gloria. L'Église, avec son expérience et sa sagesse, connaît les éléments qui risquent une usure plus grande, et elle déploie une pédagogie qui permet de les économiser !

Si il est besoin d'un appui spirituel, pour le geste de paix, il faut le chercher, évidemment, dans Matthieu 5, 23 ; tous les témoignages les plus anciens que nous ayons de ce geste mentionnent ce texte : « lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » Mais si mon frère, avec

lequel je dois me réconcilier, se trouve à des milliers de kilomètres, comment faire ? Nous percevons par-là, la portée symbolique, spirituelle et profonde de ce geste.

L Agneau de Dieu

Ce chant est celui de la fraction du pain ; il accompagne le geste qui est fait à ce moment. L'élément importante n'est donc pas le chant de l'Agneau de Dieu, mais la fraction du pain : « Ils le reconnurent à la fraction du pain. » (Luc 24, 31) Ce mot même de « fraction du pain » était tellement important que, dans la première Église, il était le titre de la célébration eucharistique : on célébrait la fraction du pain ! Le chant de l'Agneau de Dieu l'accompagne, à tel point que le Missel dit explicitement qu'on chante « autant de fois qu'il est nécessaire pour accompagner la fraction du pain » ; c'est à dire trois fois la phrase « Agneau de Dieu », quatre fois, six ou douze s'il y a besoin, le temps qu'il faut pour que la fraction du pain soit faite, que les hosties et le vin soit répartis dans les coupes et les calices. Cette invocation chantée a un support biblique et spirituel très marqué : celui de l'Agneau pascal du livre de l'Exode, que l'on retrouve aussi dans le livre de l'Apocalypse : l'Agneau vainqueur. Si nous chantons l'Agneau de Dieu, c'est parce que cette figure parcourt toute la Bible, du début à la fin : l'Agneau immolé pour que nous ayons la vie, la liberté et la réconciliation.

L acte d humilité

Avant la communion, il reste quelques petites prières, dont cette parole du centurion à Jésus (Matthieu 8, 8) : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » Nous reprenons exactement les mêmes paroles, en les corrigeant : non pas que « tu entres sous mon toit » (ce que nous disions en latin avant le Concile, *sub tectum meum*), mais « je ne suis pas digne de te recevoir » ; non pas « et mon serviteur sera guéri », mais moi, « je serai guéri ! » Ce qui importe ici n'est peut-être pas tant la guérison elle-même que la parole que Jésus adresse ensuite au centurion (Matthieu 8, 10) : « Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : "Amen" [comme c'est important pour nous qui allons communier, Jésus dit d'abord Amen, c'est-à-dire en vérité] "Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi." » Ce qui importe ici est bien la foi ! Essayons de nous mettre au plus proche de cette parole du centurion que l'Église nous donne de prier, pour que dans la mesure où c'est possible Jésus puisse dire de nous : « je n'ai jamais trouvé en Israël, et dans l'Église, une telle foi ! »

Dieu a voulu tout réconcilier dans le Christ ...

Pour conclure, donnons la parole à saint Paul, car c'est à lui que nous devons d'avoir compris, plus profondément, comment la totalité du mystère chrétien se joue dans la réconciliation.

« Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé. Un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5, 17-19)

Et encore, avec la fin de l'hymne de l'épître aux Colossiens (que nous prions régulièrement dans la Liturgie des Heures), dans une formulation encore plus dense, plus intérieure :

« & Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. Et vous, vous étiez jadis étrangers à Dieu, vous étiez même ses ennemis, avec cette mentalité qui vous poussait à faire le mal. Et voilà que,

maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, grâce au corps humain du Christ et par sa mort, pour vous introduire en sa présence, saints, irréprochables et inattaquables. » (Colossiens 1, 19-22)

Pierre Faure

Article extrait de la revue [Célébrer](#), n302, février 2001, p 8-21